



HAL
open science

Aspects morphosyntaxiques de la variété dialectale de l'espagnol du Paraguay

Élodie Blestel

► **To cite this version:**

Élodie Blestel. Aspects morphosyntaxiques de la variété dialectale de l'espagnol du Paraguay. Le Tallec-Lloret, Gabrielle (éd.). Vues et contrevues, pp.385-394, 2010, 978-2-35935-010-4. hal-01330703

HAL Id: hal-01330703

<https://hal.science/hal-01330703v1>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aspects morphosyntaxiques de la variété dialectale de l'espagnol du Paraguay : restructurations du système verbal

Élodie BLESTEL

Université Rennes 2

La situation de bilinguisme espagnol-guarani que connaît le Paraguay depuis la conquête donne lieu à un cas de contact de langues si étroit qu'une analyse en synchronie de la variété dialectale de l'espagnol qui en résulte nous amène à observer de notables restructurations. Après un bref rappel de la configuration linguistique du pays où nous définirons ce que nous entendons par *espagnol paraguayen*, nous tenterons de relever les restructurations que l'on peut observer dans le système verbal de cette variété dialectale.

1. Configuration linguistique : circonstances historiques et définition

Même si, dès leur arrivée en 1624, les jésuites imposent aux Indiens tupi-guarani l'usage de l'espagnol, ils font du guarani la seule langue amérindienne écrite de tout le continent. L'expulsion des missionnaires en 1767 marque la fin des *réductions* et le début de la domination des grands propriétaires terriens sur les Guarani. C'est alors seulement que l'Espagne crée le vice-royaume de La Plata, où seul le castillan sert de langue administrative et d'enseignement. Avec l'indépendance (14 mai 1811), on assiste à la consolidation d'un segment de population minoritaire mais très prestigieux d'un point de vue social, économique et politique d'individus monolingues en espagnol, ce qui n'est pas sans conséquences sur la configuration sociolinguistique du pays, car l'influence de cette élite se traduira par l'expansion du castillan via les institutions politiques éducatives, et les moyens de communication. C'est donc avec l'indépendance que la population bilingue du pays augmente progressivement (Rusinovich Sole 2001 : 25). Cependant, le pays connaît une succession de régimes autoritaires qui isolent peu à peu celui-ci, ainsi que son oligarchie hispanophone. En 1862, Francisco Solano López lance le pays dans la guerre de la Triple Alliance (1865-1870) qui provoque la ruine du Paraguay. Le guarani devient alors symbole de cohésion et d'intégrité nationales : un territoire, une langue, un peuple, face au monde. Les documents de l'époque semblent néanmoins indiquer un refus manifeste d'enseigner le guarani dans les écoles. C'est pour des raisons de stratégie militaire cette fois que, lors de la guerre du Chaco contre la Bolivie, les soldats paraguayens reçoivent la consigne de ne parler qu'en guarani. La population se reconnaît dans la langue indigène, même si le prestige de celle-ci est encore nul dans certains milieux des affaires publiques. Pourtant, malgré le rôle joué par la langue guarani dans les deux guerres, on assiste au ^{XX}^e siècle au recul de cette dernière quand l'imposition systématique du castillan pratiquée lors du siècle précédent porte ses fruits avec l'entrée de nouvelles vagues d'immigration, une scolarisation plus efficace, les transports et l'impact des moyens de communication de masse au profit d'une classe bilingue plus étendue (Lustig 1996).

Aujourd'hui, l'étude des divers recensements de population publiés nous permettent une approche de la situation réelle du bilinguisme de la population paraguayenne : celui-ci se maintient d'une façon stable et le guarani jouit toujours d'une grande vigueur. En 1992, 49,6 % de la population était bilingue et 38,4 % était monolingue en guarani (contre 6,5 % de monolingues en espagnol) ; 90 % de la population parlait donc guarani¹. Signalons cependant que, parmi les monolingues en guarani, on relève une tendance plus ou moins forte à utiliser un *jopará* (« mélange ») selon le degré d'urbanisation des locuteurs. De plus, parmi les bilingues, les individus qui s'expriment avec la même correction dans les deux langues sont excessivement rares. Josefina Plá et Bartomeu Melià affirment que la majorité des individus qui se considèrent bilingues dans les zones rurales sont des bilingues de type subordonné (l'espagnol n'est pas pratiqué dans la sphère familiale). En revanche, dans les zones urbaines, celui-ci serait plutôt de type coordonné, ou symétrique, et ce en raison de la configuration socio-économique et culturelle du pays (Plá & Melià 1975).

Ce bref parcours de l'histoire des deux langues du pays nous apporte un éclairage sur l'actuelle vigueur de la langue indigène. Cependant, comme nous l'avons évoqué auparavant, les monolingues en guarani utiliseront une variante qui présentera d'autant plus d'interférences avec l'espagnol qu'ils se trouveront près des zones urbaines (v. Rodríguez Alcalá 2002). En effet, après cinq siècles de contact linguistique, nous pouvons avec Wolf Lustig remettre en question l'image d'un hypothétique guarani pur (forme sous laquelle se présente généralement la langue dans les manuels d'enseignement, les grammaires et les dictionnaires) qui occulte les nombreuses restructurations de la langue indigène sous la pression du castillan². Il existe une zone d'interférence aux limites floues entre ce « guarani paraguayen » et l'espagnol parlé dans le pays, zone d'interférence connue sous le nom de *jopará*. Bien que ressenti comme « incorrect » par la majorité de la population qui la voit comme une langue impure – Lustig cite Augusto Roa Bastos dans son récent roman *El fiscal* où il caractérise le *jopará* de «horrendo dialecto [...] que parece el habla idiota de la senilidad colectiva, el ñe'e tavy del débil mental» (Lustig 1996 : 2, n. 2) –, le *jopará* a pu être caractérisé comme la troisième langue du Paraguay et, selon Lustig, il ne serait pas exagéré de le considérer comme la langue générale de ce pays sud-américain, bien qu'il échappe à proprement parler à la condition de langue.

L'image d'un *continuum* dont les deux pôles seraient constitués du guarani académique d'une part et de l'espagnol standard d'autre part, embrassant des dialectes hispanisés à des degrés différents tels que le guarani paraguayen, le *jopará* et l'espagnol paraguayen serait alors la plus appropriée pour appréhender la situation linguistique du pays. Si le *guarani paraguayen*, dérivé du guarani autochtone, est soumis à une pénétration croissante et continue de la langue espagnole sans cependant en détruire la structure, le *jopará* peut être considéré comme une variante diastatique et disituationnelle de celui-ci. Enfin, l'*espagnol paraguayen* intègre des morphèmes et des schémas syntaxiques calqués sur le guarani, mais reste intelligible par la communauté hispanophone et doit donc être décrit comme une variante dialectale de l'espagnol.

1. En 1992, l'enquête dans les foyers incluait une question sur la ou les langues utilisées avec les proches. Le recensement de 2002 a inclus des questions relatives aux langues parlées par les individus : 59,2 % de la population paraguayenne a déclaré parler le guarani et 35,7 % le castillan. Pour plus d'informations, v. *Dirección de Estadísticas, Encuestas y Censos*, <http://www.dgeec.gov.py>.
2. Voir le cas de la refunctionalisation de l'article dans Palacios Alcaine 2000.

2. Restructurations du système verbal

Comme Germán de Granda l'a montré dans ses nombreux travaux sur l'espagnol du Paraguay, les structures morphosyntaxiques de cette variante dialectale connaissent des interférences qu'il ordonne en deux catégories (Granda 1988). D'une part, l'espagnol paraguayen intègre des morphèmes guarani qui conservent la même valeur et la même forme que dans la langue indigène. Ces morphèmes s'intègrent pleinement dans la structure linguistique de cette modalité régionale de l'espagnol et peuvent être, si l'on reprend les catégories grammaticales de l'espagnol : nominaux, pronominaux, verbaux ou adverbiaux (catégories avec lesquelles nous resterons prudents puisque la grammaire guarani ne suppose pas ce type de classement). D'autre part, nous rencontrerons des cas de calques morphosyntaxiques dont la genèse est à rechercher dans les structures de la langue guarani.

Nous tenterons de montrer que les interférences du guarani dans le système verbal de l'espagnol paraguayen et en particulier dans les sous-systèmes de l'expression du temps, de l'aspect et de la modalité sont autant d'éléments étrangers qui amènent ce dernier à se restructurer.

2.1 L'expression du temps

Selon Silvio Liuzzi et Pablo Kirtchuk, les grammaires du guarani reflètent dans une plus ou moins grande mesure les catégories grammaticales de l'espagnol et des traditions gréco-latines de description linguistique, alors que le guarani présente des propriétés originales d'un point de vue structurel (Liuzzi & Kirtchuk 1989). En effet, les catégories grammaticales de *noms* et de *verbes* ainsi que le système déictique et nominal peuvent être affectés par des morphèmes de temps et d'aspect. Cependant, les auteurs signalent que peu de lexèmes n'appartiennent qu'à une seule catégorie, et que c'est la combinatoire qui permet de les assigner à l'une ou l'autre. La langue guarani jouit donc d'une très grande flexibilité qui permet d'assigner à la fonction de *verbe* n'importe quelle catégorie lexicale, fût-elle un nom, un adjectif ou un adverbe.

Cette impossibilité d'établir une implication de type temps-verbe n'est pas sans incidence quant au cas de l'espagnol paraguayen puisqu'un certain nombre d'interférences syntaxiques, calques ou emprunts, se font l'écho des structures guarani :

- (1) Voy a visitar para mi casa
« je vais visiter ma prochaine maison / ce qui sera ma maison »
(exemple emprunté à Palacios Alcaine 2005 : 39)
- (2) El noviokue de la Sánchez actualmente labura en un bar de Madrid
« celui qui a été le fiancé de la Sánchez... »
(*Diario Popular*, février 2008)

Le guarani accepte l'attribution d'indicateurs temporels aux substantifs par le biais de suffixes : le futur est exprimé par le suffixe *-rã*. Appliqué directement, ce suffixe donne un caractère prospectif à l'énoncé sans nécessité d'élément verbal. Granda montre que la structure « para + substantif » refléterait la valeur sémantique du suffixe *-rã* que calquerait la modalité dialectale paraguayenne par l'intermédiaire d'un paradigme syntaxique à valeur obligatoire (Granda 1982-II : 708). Ce paradigme est constitué par la préposition *para* et le substantif en question dans l'énoncé (1). Dans l'énoncé (2), c'est par l'emprunt de la particule (ou morphème indépendant) qui exprime le caractère rétrospectif de l'énoncé en guarani, *-kue*, que le temps est exprimé. Si dans les langues romanes, la temporalité est dénotée principalement par les conjugaisons, on voit ici que le système devient plus flexible par l'ajout de ces morphèmes libres au système nominal.

2.2 L'aspect

Le système verbal de l'espagnol standard ne connaît pas de marque explicite de l'aspect grammatical qui ne coïncide pas en même temps avec les valeurs de temps et de mode, ce qui explique le recours à des périphrases gérondives pour exprimer l'aspect sécant. Le guarani possède en revanche un marqueur explicite pour exprimer la vision sécante de l'action, mais l'expression de cet aspect verbal connaît deux modalités : les registres supérieurs de la langue utilisent la postposition de l'élément *-ína* précédé de la réitération des marques de personnes à toutes les personnes, et de l'élément *-hína* ou *-hikuái* aux troisièmes personnes (v. Granda 1999 : 161-174). En revanche, dans la modalité vernaculaire du guarani paraguayen, un seul morphème *-hína* sera employé pour exprimer l'aspect sécant. L'espagnol paraguayen adopte le morphème libre *-hína*, avec la même valeur que celle de la langue vernaculaire :

- (3) Sí; Aparicio Ojeda nació en este pueblo. ¿Ve pa hina uté aquella lomada? —a través de la ventana me indicó una altura en el campo, rodeada de árboles— E' San Miguel-l'la. (Augusto Roa Bastos, *El Karuguá*, p. 107)

De même, l'expression de l'aspect accompli est fortement marquée dans la morphosyntaxe guarani par l'intermédiaire du morphème *-pa* : celui-ci indique l'achèvement d'un procès ponctuel, où l'on envisage l'action au-delà de son terme. Ce morphème conserve son caractère de lexème verbal (*terminer*) ou nominal (*fin*), et peut donc aussi bien marquer la globalité que la limite d'un procès ou d'un phénomène (Liuzzi & Kirtchuk 1989 : 35). Dans (4), la forme invariable *todo* est parallèle, d'un point de vue fonctionnel, à la particule guarani *-pa*. L'aspect accompli est exprimé par le calque syntaxique, expression de l'aspect grammatical qui s'ajoute à l'aspect perfectif de *enfriar*, en ce sens que ce verbe porte dans ses traits sémantiques l'idée que l'action ne saurait être prolongée à moins d'être répétée :

- (4) —¿Y el loco, ama? Se va a enfriar todo. Vi' a alzarlo otra ve en el fuego. (Augusto Roa Bastos, *Esos rostros oscuros*, p. 120)

Enfin, l'aspect accompli peut être exprimé par les substantifs grâce à l'ajout du morphème *-kue* (« ce qui n'est plus ») que nous avons mentionné plus haut. *-kue* indique une situation ou un fait passé mais qui se prolonge dans le présent, ou qui donne comme résultat l'état actuel des choses. Il indique également chacune des parties intégrant le tout, d'où l'affinité conceptuelle entre la globalité verbale et nominale (v. Liuzzi & Kirtchuk *op. cit.* : 17).

2.3 L'expression de la modalité

À l'instar du système aspectuel, l'expression de la modalité, en ce qu'elle exprime « l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 1996 : 61) connaît des modifications sous la pression de la langue guarani. Si l'absence de marqueurs modaux ne peut pas être considérée comme neutre quant à la façon d'envisager l'assertion, nous circonscrivons néanmoins cette présente étude aux marqueurs grammaticaux explicites des modalités épistémique et intersubjective.

Nous entendons par *modalité épistémique* l'expression d'un jugement du locuteur par rapport à la valeur de vérité de ce qu'il affirme. Les réalisations linguistiques de la modalité épistémique en espagnol standard sont multiples. Elles apparaissent par le biais de moyens morphosyntaxiques (modes ou désinences temporelles à valeurs modales) ou lexicaux par tout lexème indiquant le degré de certitude du locuteur (verbes, adjectifs et adverbes épistémiques). L'expression de la modalité épistémique en espagnol paraguayen présente une nouvelle fois certaines spécifici-

tés ; c'est le cas par exemple de l'emploi de la locution *había sido*, qui ne saurait être interprétée dans son sens standard :

- (5) *Había sido* que el «pelado» fue castigado.
(*Diario Popular*, décembre 2008)

Liuzzi et Kirtchuk montrent en effet que parmi les morphèmes rétrospectifs du guarani, certains sont liés à l'énonciateur, en ce sens que ce sont des marques purement temporelles qui se réfèrent à des faits, situations, entités et autres réalités caractérisés comme advenues dans un moment antérieur au moment de l'énonciation, quand d'autres ne sont pas liées à ce dernier car celui-ci ne garantit pas la véracité de l'énoncé : il se borne à le situer rétrospectivement (*op. cit.* : 10). Ces morphèmes sont d'ailleurs souvent accompagnés d'autres morphèmes qui marquent explicitement une distance (par exemple le morphème *-kue*, dont nous avons parlé pour l'aspect). La particule *-ra'è* est un morphème qui traduit l'interrogation dans le passé : l'unique certitude est son caractère rétrospectif, le doute du locuteur apparaît alors explicitement. Il s'agit donc ici d'un morphème à la fois temporel et modal que l'on retrouve calqué en espagnol paraguayen par la locution *había sido* qui transmet la certitude en réponse au doute. Pour Robert Vion, les expressions modalisantes expriment un commentaire réflexif de la part du locuteur sur l'information transmise. Dans cette optique, la modalisation par *había sido* entraîne un « dédoublement énonciatif » et contribue à « construire l'image d'un sujet dédoublé ». Par l'adjonction de ce modalisateur *había sido* ici (5), le locuteur envisage en effet la possibilité qu'il existe encore un doute ou un autre point de vue. Ainsi, l'assertion non marquée *el pelado fue castigado* apparaîtrait comme plus sûre. Cet emploi de *había sido* s'oppose alors à l'utilisation de la particule *gua'u* qui montre le caractère fictif de ce qui a été présenté comme vrai (6) :

- (6) *Me gustaría que los pocos que dicen que el guarani es difícil, se pongan también en la piel de la mayoría —que siendo guarani hablantes— todavía recibe clases en castellano, lee gua'u libros en castellano y rinde gua'u exámenes en castellano.*
(*El Ateneo de Lengua y Cultura guaraní*, «El Guarani es difícil»)

Un autre exemple de prise en charge du locuteur apparaît avec le calque du morphème *voi* sous la forme de *luego* en (7) : il exprime la certitude de l'information transmise. Ce calque constitue d'ailleurs pour Granda un cas de rétention motivée par le contact de langues d'une acception attestée en espagnol classique de *luego* dont la valeur sémantique était « certainement » (Granda 1999 : 210) :

- (7) *De hecho luego ninguna mujer le comprende al hombre y viceversa.*
(*Diario Popular*, septembre 2008)

Selon Granda, cet emploi de *luego* apparaît chez les sujets bilingues, mais chez ceux pour qui la langue guarani prédomine. Il nous semble cependant que *luego* connaît un usage plus étendu, puisque nous avons pu le relever chez des sujets monolingues en espagnol de la ville d'Asunción. Si les emplois de *luego* sont un des nombreux exemples de calque, l'emprunt de *voi* constituerait un allomorphe, puisque les deux morphèmes ont le même sens (8). On peut d'ailleurs rencontrer les deux occurrences dans un même énoncé (9), avec la même valeur que lorsqu'on les rencontre isolés ; elles constituent dès lors une « microstructure morphosyntaxique » qui marquerait la valeur de vérité en espagnol paraguayen (Granda 1993 : 206) :

- (8) —No... Mano. Era níko propiamente *voi* la voz del finado don Simeón.
(Augusto Roa Bastos, *Mano cruel*, p. 54)
- (9) *El actor fashion Nico García aportó avei su testimonio y él katu es chúlina luego voi, porque dice que no vuela una vez que come.*
(*Diario Popular*, septembre 2008)

Voi exprime la certitude de l'information transmise et la prise en charge du locuteur, implication qui opposerait donc ce morphème, ainsi que son calque *luego*, à la certitude donnée pour objective des morphèmes *ko*, *niko*, *nio*, *katu*, sans implication personnelle du locuteur (10). Leur opposition tiendrait au choix de « l'instance de validation » : quand le locuteur utilise le morphème épistémique *voi* ou son calque *luego*, le locuteur constitue l'instance de validation, alors qu'avec le marqueur *ko*, c'est le réel lui-même valide l'énoncé³ :

- (10) –Mamá ko te cuidará bien –le dijo en susurro– y pronto te curarás. Vas a tomar manté mucha leche caliente y comer so'ó todo' lo día. Mamá ko sabe hacer una mazamorra muy rica.

(Augusto Roa Bastos, *Regreso*, p. 84)

Attachons-nous enfin à l'étude du marqueur évidentiel *ndaje* (« on dit que »). Les marqueurs évidentiels⁴ permettent d'indiquer la source de l'information transmise par l'énoncé et apportent également un commentaire du locuteur sur ce qu'il affirme.

- (11) El péndex de 16 años confesó a la policía haber matado a Paredes Medina y agregó que lo hizo en defensa propia, pues si no le mataba, él terminaría muerto ndaje.

(*Diario popular*, septembre 2008)

Granda qualifie d'«elementos validadores» les marqueurs épistémiques et les marqueurs évidentiels comme *-ndaje* (11) (v. Granda 1999 : 176). Or, il nous semble qu'il s'agit bien de notions distinctes : comme la modalité épistémique, cette modalité apporte un commentaire sur nos connaissances du monde, et appartient dès lors au domaine de l'épistémicité. Les deux notions peuvent parfois se recouvrir dans la mesure où le fait d'indiquer la source peut être un marqueur de fiabilité, mais ce n'est pas toujours le cas : cette interprétation variera en fonction du cotexte et de la situation d'énonciation. *Ndaje* n'exprime que le lien de non-responsabilité entre le locuteur et l'information communiquée.

La modalité *intersubjective*, en revanche, fait référence à l'attitude du locuteur en rapport avec l'exécution du procès. Le mode impératif est toujours lié à la modalité intersubjective mais l'expression de celle-ci en espagnol est beaucoup plus complexe puisque les marqueurs grammaticaux de l'impérativité peuvent dépendre de mécanismes morphologiques, syntaxiques et morphosyntaxiques. En effet, le locuteur pourra exprimer un ordre par des tiroirs verbaux (présent de l'indicatif, futur, infinitif, gérondif, impératif, participe passé et même présent du subjonctif avec la conjonction *que* avec valeur de réitération, et le conditionnel) mais aussi par des constructions interrogatives et des constructions tronquées commençant par *si* (Granda 1999 : 216). L'axe de la modalité exprimée par ce système complexe est donc constitué de deux pôles qui vont des marqueurs d'impérativité les plus intenses (mode impératif) aux marqueurs de demandes les plus atténués (emploi du mode conditionnel et constructions interrogatives).

L'espagnol paraguayen a intégré dans sa structure grammaticale de nombreux morphèmes verbaux guarani dont la fonction est de nuancer l'attitude du locuteur, du message ou de la réalité qui l'entoure. Différentes particules (*-mi*, *-na*, *-ke*, *-kena*, etc.) correspondront aux divers degrés d'insistance que nous avons mentionnés. Ces morphèmes apparaîtront sous forme d'emprunts ou de calques. Si l'on établit une gradation, on peut voir dans la locution castillane *un poco*, le calque de la forme la

3. Pour une définition du concept d'« instance de validation », v. Gosselin 2000 : 57-80.

4. Certains linguistes romanistes préfèrent employer le terme « médiatif » plutôt que l'anglicisme « évidentiel », dérivé de l'anglais *evidence* « preuve » (v. Guentcheva 1996).

plus affectueuse de donner un ordre (12) :

- (12) –Ciriaco, ven enseguida y entra un poco en la pieza del cura.
(Gabriel Casaccia, *La Babosa*, p. 247, n. 47)

L'espagnol du Paraguay établit sur le modèle de la particule *-mi*, diminutif à laquelle on attribue des contenus sémantiques aussi divers que l'atténuation, la demande courtoise ou la commisération, un paradigme syntaxique qui se manifeste par l'utilisation de la forme castillane *un poco* comme élément postposé au verbe que l'on souhaite nuancer. L'emprunt de la particule *na* postposée au verbe impératif permet d'adoucir un ordre (13) :

- (13) Anda pue' y aprende na escribir primero y despues veni a dar catedra.
(*Última Hora*, décembre 2008)

La particule *-ke* présente une valeur comminatoire (14). Cette valeur est atténuée en (15) par l'adjonction de la particule *na* que nous avons évoquée plus haut :

- (14) –Vi a dirme ko agora mimo a la curandera de Kande'á a ver pa si me limpia del contagio –dijo humillado Anacleto– Y vo'cuidate ke, Solano. Yo ya te avisé.
(Augusto Roa Bastos, *El trueno entre las hojas*, p. 170)
- (15) Quien te crees que sos para calificar al país, embajador de cuarta. No vaya kena volver por aca ni de vacaciones, entendea.
(*Última Hora*, décembre 2008)

L'emploi de ce système de morphèmes indépendants qui expriment des demandes de plus en plus intenses présente une alternative possible face au système complexe de l'espagnol standard pour exprimer la modalité intersubjective. Ces emplois n'ont pas cours dans tous les sociolectes, mais ce microsystème n'est pas sans attirer notre attention, car les raisons de ces restructurations sont certainement à rechercher dans le système espagnol lui-même : le système adopté présente peut-être un schéma plus lisible que celui des différents recours morphologiques et syntaxiques de la langue standard.

Conclusion

Nous avons limité notre étude aux cas des marqueurs grammaticaux qui, sous la forme de calques ou d'emprunts, interfèrent dans le système verbal de la variante de l'espagnol que l'on peut rencontrer au Paraguay. Nous n'avons pas abordé l'expression de la temporalité, de l'aspect et de la modalité sous un angle lexical ; mais cette approche pourrait faire l'objet d'une prochaine étude. L'adoption de ces différents morphèmes remet en cause les classements typologiques traditionnels que l'on adopte pour le castillan, puisque nous avons vu comment l'expression de la temporalité et de l'aspect grammatical n'est plus l'apanage des seuls verbes. L'adoption de ces différents éléments étrangers au système trouve peut-être une explication non seulement dans le caractère indépendant de ces différentes particules, mais encore dans la complexité d'un système castillan qui ne présente pas un système aussi lisible que celui des morphèmes libres guarani.

Références bibliographiques

Corpus

Diario popular, septembre 2008

Última Hora, décembre 2008

CASACCIA Gabriel, 1996, *La Babosa*, Asunción, Editorial El Lector.

ROA BASTOS Augusto, 2003, *Cuentos completos*, Asunción, Editorial El Lector.

Autres sources

- ALVAR Manuel, 2001, *El español en Paraguay: estudios, encuestas, textos*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá.
- CORVALÁN Graziella y GRANDA Germán de, 1982, *Sociedad y lengua*, Asunción, Centro paraguayo de estudios sociológicos.
- Dirección de Estadísticas, Encuestas y Censos* [du Paraguay], <http://www.dgeec.gov.py>.
- El Ateneo de Lengua y Cultura guaraní*, «El Guaraní es difícil», http://www.ateneoguarani.edu.py/index.php?content=detalle_articulos&item=13
- GOSELIN Laurent, 2000, «Le statut du temps et de l'aspect dans la structure modale de l'énoncé», *Syntaxe et Sémantique*, Caen, Presses Universitaires de Caen, p. 57-80.
- GRANDA Germán de, 1980, *Lengua y Sociedad. Notas sobre el español del Paraguay*, Asunción, Estudios Paraguayos, Universidad Católica.
- GRANDA Germán de, 1982, *Calcos sintácticos del guaraní en el español de Paraguay*, Asunción, Centro Paraguayo de Estudios Sociológicos.
- GRANDA Germán de, 1988, *Sociedad, historia y lengua en el Paraguay*. Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo.
- GRANDA Germán de, 1991, *El español en tres mundos. Retenciones y contactos lingüísticos en América y África*, Valladolid, Universidad de Valladolid.
- GRANDA Germán de, 1993, «Calco funcional y retención por contacto. El elemento asertivo "luego" (guaraní "voi") del español paraguayo», *Anuario de lingüística hispanica*, 9, p. 47-58.
- GRANDA Germán de, 1994, «Dos procesos de transferencia gramatical de lenguas amerindias (Quechua-Aru y Guaraní) al español andino y al español paraguayo. Los elementos validadores», *Revista de Filología Española*, 74/1-2, p. 127-142.
- GRANDA Germán de, 1994, *Español de América, español de África y hablas criollas hispánicas. Cambios, contactos y contextos*, Madrid, Editorial Gredos.
- GRANDA Germán de, 1995-1996, «Un proceso bidireccional de transferencia lingüística por contacto. El imperativo en guaraní criollo y en español paraguayo», *Boletín de Filología*, 35, p. 163-178.
- GRANDA Germán de, 1999, «La expresión del aspecto verbal durativo: Modalidades de transferencia lingüística en dos áreas del español de América», in Germán de Granda, *Español y lenguas indoamericanas en hispanoamérica, estructuras, situaciones y transferencias*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1999, p. 161-174.
- GREGORES Emma y SUAREZ Jorge, 1967, *A Description of Colloquial Guaraní*, The Hague, Mouton.
- GUASCH Antonio s.j., 1976, *El idioma guaraní: gramática y antología en prosa y verso*, Asunción, Ediciones Loyola, 4^a ed.
- GUENTCHEVA Zlatka (éd.), 1996, *L'Énonciation médiatisée*, Louvain, Peeters.
- GYNAN Nicholas, 2003, *El bilingüismo paraguayo: aspectos sociolingüísticos*, Fernando de la Mora, Universidad Evangélica del Paraguay, Facultad de Lenguas vivas.
- KRIVOSHEIN DE CANESE Natalia y ACOSTA ALCARAZ Feliciano, 2001, *Gramática guaraní*, Asunción, Instituto Superior de Lenguas, Universidad nacional de Asunción.
- LE QUERLER Nicole, 1996, *Typologie des modalités*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- LIUZZI Silvio y KIRTCHUK Pablo, 1989, «Tiempo y aspecto en Guaraní», *Amerindia*, 14, p. 9-42.
- LUSTIG Wolf, «¿Mba'êichapa oiko la guarani? Guaraní y jopará en el Paraguay», *Papia* 1996, 4, 2, <http://www.staff.uni-mainz.de/lustig/guarani/art/jopara.pdf>.
- MELIÀ Bartomeu, 1988, *Una nación, dos culturas*, Asunción, Centro de Estudios Paraguayos Antonio Guash.
- MELIÀ Bartomeu, 1992, *La lengua guaraní del Paraguay. Historia, sociedad, y literatura*, Madrid, Mapfre.

- MELIÀ Bartomeu, 1997a, *El Paraguay inventado*, Asunción, Centro de Estudios Paraguayos Antonio Guash.
- MELIÀ Bartomeu, 1997b, *El guaraní conquistado y reducido: Ensayos de etnohistoria*, Asunción, Universidad Católica, Centro de Estudios Antropológicos.
- MELIÀ Bartomeu, 2003, *La lengua guaraní en el Paraguay colonial*, Asunción, Centro de Estudios Paraguayos Antonio Guash.
- MORÍNIGO Marcos A., 1989, *Raíz y destino del guaraní*, Asunción, Universidad Católica Nuestra Señora de la Asunción.
- PALACIOS ALCAINE Azucena, 1999, *Introducción a la lengua y cultura guaraníes*, Madrid, Ivalca.
- PALACIOS ALCAINE Azucena, 2000, «El sistema pronominal del español paraguayo», in Julio Calvo Pérez (ed.), *Teoría y práctica del contacto: el español de América en el candelero*, Frankfurt y Madrid, Vervuert y Iberoamericana, p. 122-143.
- PALACIOS ALCAINE Azucena, 2005, «Lenguas en contacto en Paraguay: español y guaraní», in Carmen Ferrero Pino y Nilsa Lasso-von Lan (eds), *Variedades lingüísticas y lenguas en contacto en el mundo de habla hispana*, Bloomington, First Books Library, p. 44-52.
- PANE Leni, 2005, *Los paraguayismos: el español en el habla cotidiana de los Paraguayos*. Asunción, Arandurã editorial.
- PLÁ Josefina y MELIÀ Bartomeu, 1975, *Bilingüismo y tercera lengua en el Paraguay*, Asunción, Universidad Católica.
- PLÁ Josefina, 1970, «Español y guaraní en la intimidad de la cultura paraguaya», *Caravelle, cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 14, p. 7-21.
- POTTIER Bernard, 1970, «La situation linguistique du Paraguay», *Caravelle, cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, n° 14, p. 43-50.
- RINGMACHER Manfred, 1989, «Los modelos tipológicos y la descripción del Guaraní», *Amerindia*, n° 14.
- RODRÍGUEZ ALCALÁ Carolina, 2002, «La langue comme problème urbain : le guaraní à la campagne et dans l'espace public de la ville», *Langage et Société*, 101, p. 55-97.
- RUSSINOVICH SOLE Yolanda, 2001, *Valores comunicativos y emblemáticos del español y del guaraní*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo.
- WEINREICH Uriel, 1963, *Languages in Contact*, The Hague, Mouton.